

Au Jour le Jour

POUR RAMEAU

Hier soir s'est achevée, salle d'Harcourt, la série des séances historiques destinées à nous donner un raccourci de l'art musical depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. Les exécutions n'ont pas été toujours brillantes et la composition des programmes laissa parfois à désirer. Il n'en faut pas moins féliciter M. d'Harcourt d'avoir favorisé l'entreprise, MM. Charles Bordes et Gustave Doret de l'avoir menée à bien. Nous leur devons maintenant une idée assez nette de l'évolution musicale moderne et une idée très nette de notre ignorance et de notre ingratitude à l'égard de nos gloires passées.

Je ne rappellerai pas combien de chefs-d'œuvre sont exclus du répertoire de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. Ils sont signés Lulli et Gluck, Méhul et Berlioz, et le public en entend parfois des fragments ou des arrangements dans nos salles de concert et de théâtre.

Je ne veux parler ici que de notre illustre Jean-Philippe Rameau. Sa musique moisit dans les bibliothèques. Sans la nouvelle de Diderot son nom même serait oublié.

Celui-là est bien français cependant, ne au-
teur de cette Bourgogne féconde dont nous
exaltons les vignobles, trop peu l'art admirable,
et il y enna autant d'idées, fit autant de
bruit au XVIII^e siècle qu'au nôtre Wagner.
Rude decon de modestie pour les célébrités
contemporaines.

Rameau offre l'exemple rare d'un homme en
qui se sont fondus le génie scientifique et
le génie artistique. Ses ouvrages de théorie
restent dans les détails ardu, d'une forme
élégante. Ses compositions ont une simplicité,
un charme naturels.

Personne ne lit plus aujourd'hui ses livres
didactiques. Certes, la technique musicale
s'est bien modifiée depuis son époque et l'on
peut supposer, sans invraisemblance, que les
relations du grand homme avec Wagner aux
Champs-Élysées manquent de cordialité, mais
ses principes d'harmonie restent la base de la
musique moderne et l'on trouve ça et là, dans
ses nombreux écrits, des pages admirables sur
l'art de déclamer, de moduler, d'orchestrer.
Le compositeur fait vite oublier le physicien
et le mathématicien. De son œuvre dramati-
que je citerai *Dardanus*, *Castor et Pollux*,
Hippolyte et Aricie, où se trouve, en germe
tout l'art de Gluck : sentiment dramatique
très pur, avec des audaces d'écriture, parfois
des trouvailles d'instrumentation qui font son-
ger à Berlioz.

Dans sa musique de chambre je signalerai
les merveilleuses pièces de clavecin, *la Joyeuse*,
la Follette, *le Lardon*, *la Victoire*, d'une vi-
vacité si franche, *les Cyclopes*, *les trois Mains*,
d'une écriture si curieuse ; *le Rappel des oi-
seaux*, *les Tendres Plaintes*, *l'Enharmonique*,
l'Entretien des Muses, chefs-d'œuvre de grâce
où flotte l'âme légère et amoureuse de notre
dix-huitième siècle.

Le public des concerts d'Harcourt ne me
contredira pas, le soir où Mlle Blanc nous a
déclamé de sa voix fraîche l'air *Tristes ap-
prêts, pâles flamboux*, de *Castor et Pollux*,
où M. Diemer nous a enlevé quelques pièces
de clavecin avec sa prestesse coutumière, les
assistants ont bisse d'enthousiasme la chan-
teuse et le pianiste.

Pourquoi donc Rameau ne figure-t-il pres-
que jamais au programme de nos théâtres et
de nos concerts, n'est-il connu que de quelques
musiciens et rats de bibliothèque ? La raison,
hélas ! est toute à notre honte.

Il n'existe pas une seule édition moderne
complète et correcte de Rameau.

En Allemagne, la maison Breitkopf termine
la publication de l'œuvre immense de Bach.
En Belgique, M. Gevaert a rétabli les partitions
de Gretry. En Angleterre, l'édition intégrale
de Handel est achevée depuis longtemps.
Resterons-nous en arrière de nos voisins ?
Laisserons-nous dans la poussière des Conser-
vatoires les partitions et les manuscrits de no-
tre plus glorieux musicien ?

Qu'on ne me parle pas de la réédition Mi-
chaelis, elle ne consiste qu'en des réductions
de piano fautives, incohérentes. Quant à l'édi-
tion de clavecin Schonenberger, elle est encore
très incomplète et gravée de façon déplorable.
Ce que nous réclamons, c'est une restauration
entière de l'œuvre de Rameau, transcriptions
des pièces de clavecin et des pièces en con-
cert, partitions d'orchestre, partitions de
piano des tragédies et des ballers, le tout
gravé et imprimé proprement sous le contrôle
de spécialistes, tels MM. Saint-Saëns, d'Indy,
Ch. Bordes.

La tâche serait longue, coûteuse, mais il
nous reste, je présume, quelque amour-propre
national et nous ne reculerions pas devant des
dépenses qui sont couvertes en Angleterre par
le gouvernement, en Allemagne par la masse
des souscripteurs. Il y a beau jour que le di-
recteur du Conservatoire, suivant l'exemple de
M. Gevaert à Bruxelles, eût dû se charger
d'une pareille entreprise... Ne troublons pas
M. Ambroise Thomas dans sa majesté de fleuve
allégorique.

Mon coup de cloche en mémoire de Rameau
sera-t-il entendu ? J'en doute. Nous sommes peu
curieux de musique en France et nos musi-
ciens sont peu respectueux du passé. Lisez
plutôt ce jugement d'Ad. Adam sur Rameau.
Le dictionnaire Larousse, si ardent à vulgariser
les idées fausses, n'a pas manqué de le repro-
duire :

« Quoique Rameau ait passé pour savant de
son temps, il était mauvais harmoniste dans
la pratique et n'avait aucune connaissance du
contrepoint. Il écrit en général fort incorrec-
tement. Il fait un abus incroyable des disso-
nances dont la résolution n'est pas toujours
heureuse et son style manque tout à fait de
largeur et de pureté, mais il est rempli d'in-
vention, etc. »

Suivent enfin quelques louanges qui n'at-
tènuent en rien la sottise des phrases précitées.
Brave M. Adam ! Comme le maintien au re-
pertoire de *Si j'étais roi* et du *Chalet* lui
avait élevé l'âme et délié l'esprit ! Il est sûre-
ment de bonne foi et se fut fâché si on lui
avait appris qu'il y a plus d'harmonie, de
contrepoint et de musique dans telle pièce de
clavecin de Rameau que dans tout le bagage
éminemment national d'Ad. Adam.

Honneur à nos vieux maîtres.

Nostras qui despiciat artes

Barbarus est...

Albéric Magnard